

Ce projet se concentre sur les liens entre capitalisme et féminisme et sur les dynamiques croisées d'oppression pesant sur les femmes détenues, dans le cadre d'une collaboration avec la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis. Comme le souligne le sociologue Arnaud Gaillard, les femmes représentent 4% de la population carcérale ; le régime pénal se définit ainsi au regard du genre masculin, l'organisation carcérale étant avant tout « l'expression de la puissance et de l'autorité à travers un langage genré qui rappelle les mécanismes de domination de la société du dehors ». De son travail de terrain, Arnaud Gaillard déduit aussi une importante proportion, parmi les homicides ou tentatives d'homicides commis par des femmes, des manifestations de protection ou des expressions de vengeance à l'égard d'hommes dont elles ou leurs proches ont été victimes (Arnaud Gaillard, « Regard sur le genre et les violences en milieu carcéral »). Le système pénal, et en particulier, la structure des économies formelles et informelles qui se déploient en détention, engendrent ainsi violences et inégalités en reproduisant les logiques d'oppression de la société extérieure. Partant de ces constats, le projet repose sur l'élaboration d'un espace permettant des échanges ouverts et intimes : un programme associant lectures théoriques et sessions créatives, interventions d'artistes et de spécialistes des sciences humaines, qui invite les détenues participantes à s'approprier les outils de la création artistique et de la recherche en sciences sociales pour mieux penser la place des femmes dans la société actuelle.

LES OBJECTIFS

Ce projet propose de prendre la création artistique et littéraire comme une base pour interroger des mécanismes d'oppression économique passant, de manière très concrète, par les corps et par la langue : la censure portant sur l'expression du désir sexuel en détention, le dénuement des femmes victimes qui cherchent à fuir leur foyer, la situation complexe des travailleuses du sexe en constituent trois exemples forts. A travers ces pratiques, il s'agit ainsi d'ouvrir un espace de parole citoyenne, de témoignage collectif portant, entre autres, sur :

- + L'expression du traumatisme lié aux violences sexuelles, et en particulier conjugales ou intrafamiliales ;
- + Le croisement des logiques d'oppression économiques et sociales pesant sur les femmes racisées, qui les rendent particulièrement vulnérables.

LES PARTENAIRES

- + Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture, Bétonsalon - Centre d'art et de recherche offre un espace de réflexion collective à la confluence des pratiques artistiques et académiques à travers, entre autres, la plate-forme de recherche Académie Vivante, axée sur l'expérimentation de nouveaux formats pour créer et présenter les savoirs.
- + La Cité du Genre fonctionne comme un institut interdisciplinaire de recherche et de formation en études de genre, qui coordonne l'ensemble des équipes, laboratoires et réseaux de recherche-action structurés autour des problématiques de genre au sein d'Université Paris Cité et de ses partenaires : Université Sorbonne Paris Nord, Sciences Po et Inalco.
- + Historiquement l'Université Paris Diderot, et désormais Université Paris Cité, s'investit depuis plusieurs décennies dans l'enseignement en milieu carcéral, à travers un programme de formations diplômantes et d'activités culturelles mené dans les établissements pénitentiaires d'Ile-de-France. A cette occasion, le laboratoire CERILAC a développé un programme spécifique, « Formation et recherche en milieu carcéral ».
- + En partenariat avec des établissements pénitentiaires franciliens, tels que la maison centrale de Poissy, le laboratoire PHARE de l'université Panthéon-Sorbonne développe un programme de conférences et d'activités centré sur l'économie. Pour ce projet, il s'agit de croiser les études de genre, les études carcérales et les questions économiques, dans une perspective de recherche-crédation résolument pluridisciplinaire : sociologie, anthropologie, histoire de la pensée économique et pratique artistique.
- + Lieu de recherche, de création et de partage, les Ateliers Médicis soutiennent les émergences artistiques et culturelles, accueillent en résidence des artistes de toutes les disciplines et soutiennent la création d'œuvres pensées en lien avec les territoires.

Dans le cadre du projet ont été menées 48 heures d'ateliers à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, pour un total de 10 femmes détenues. Ces sessions sont élaborées selon la triple méthodologie initialement prévue :

- + La mise en place d'ateliers de création collectifs menés par des artistes et autrices dont la pratique est à la fois pluridisciplinaire, collaborative et profondément inscrite dans les problématiques sociales et politiques actuelles, en particulier les questions de genre ;
- + L'invitation de spécialistes des sciences humaines permettant l'ouverture d'un dialogue entre chercheuses expertes des problématiques féministes, activistes et participantes détenues : la création littéraire et artistique est alors pensée comme un processus de co-construction et de circulation des savoirs entre spécialistes, artistes et femmes détenues. Cette méthodologie refuse toute hiérarchisation dans le rapport à la connaissance ou à la langue et valorise le rapport de chacun.e à son ou ses langage.s, ses compétences, ses points de vue sur le monde.
- + L'enregistrement du travail en train de se faire et des débats qu'il génère.

Les modalités de cet enregistrement ont cependant été débattues avec les participantes détenues lors de la première session d'atelier. La nature de la captation sonore leur est apparue, par essence, comme les plaçant dans une situation de vulnérabilité, car si la méthodologie du projet permet la production conscientisée d'une parole collective, elle implique aussi la mise en perspective d'un quotidien douloureux. Plutôt que d'utiliser l'enregistrement audio comme un outil permettant le travail de la langue et la circulation de la voix à l'extérieur des murs, les participantes ont privilégié le médium texte, qui leur permettait une relecture des échanges. Les trois podcasts, ainsi que le double plateau public initialement prévus sur le site de *DUUU, à la Villette et en ligne ont ainsi été repensés pour correspondre aux souhaits des participantes. Les formats développés pour cette première session sont ainsi de deux ordres :

- + Une installation constituée d'une série de tirages texte-images sur métal ;
- + Un film 3D (en cours d'écriture). Le partage de contenu, initialement prévu sous la forme d'un contenu audio en partenariat avec la webradio *DUUU, est ainsi reconfiguré sous la forme d'une oeuvre prévue pour la mise en ligne, relayée par les outils et les réseaux propres aux partenaires du projet, universités et institutions culturelles reconnues : Bétonsalon-Centre d'art et de recherche, les Ateliers Médicis, l'université Panthéon-Sorbonne, l'Université Paris Cité et la Cité du Genre.

Ces livrables ont été présentés lors d'une double restitution au centre d'art et de recherche Bétonsalon et à la Cité internationale des arts de Paris (cf pages suivantes).

LES INTERVENANTES

_____ L'artiste invitée : née en France, en 1986, d'une famille marocaine, la double culture de Sara Ouhaddou façonne sa pratique artistique comme un langage continu. Débutant sa carrière comme créatrice de mode, elle développe ensuite une pratique plus artistique et sociale, abordant les défis rencontrés par les artisan.e.s marocain.e.s. Elle questionne le rôle de l'art comme outil de développement économique, social et culturel, tout particulièrement dans le monde arabe.

_____ Les chercheuses associées :

+ Au sein de la Cité du Genre, institut pluridisciplinaire de recherche et de formation en études de genre : Hélène Périer, économiste et directrice du programme PRESAGE (Programme de Recherche et d'Enseignement des Savoirs sur le Genre) à Sciences Po Paris, spécialiste du travail.

+ Au sein du laboratoire PHARE, spécialisé dans l'histoire de la pensée économique, rattaché à l'université Panthéon-Sorbonne : Nadeera Rajapakse, maîtresse de conférences à l'université Panthéon-Sorbonne, dont les champs de recherche touchent, entre autres, à la représentation des migrant.e.s et aux inégalités de genre en théories économiques. Elle a participé à la production du contenu théorique exploré avec les personnes détenues.

_____ Le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris offre également un partenariat scientifique, à travers la mise à disposition de ses experts et de ses collections.

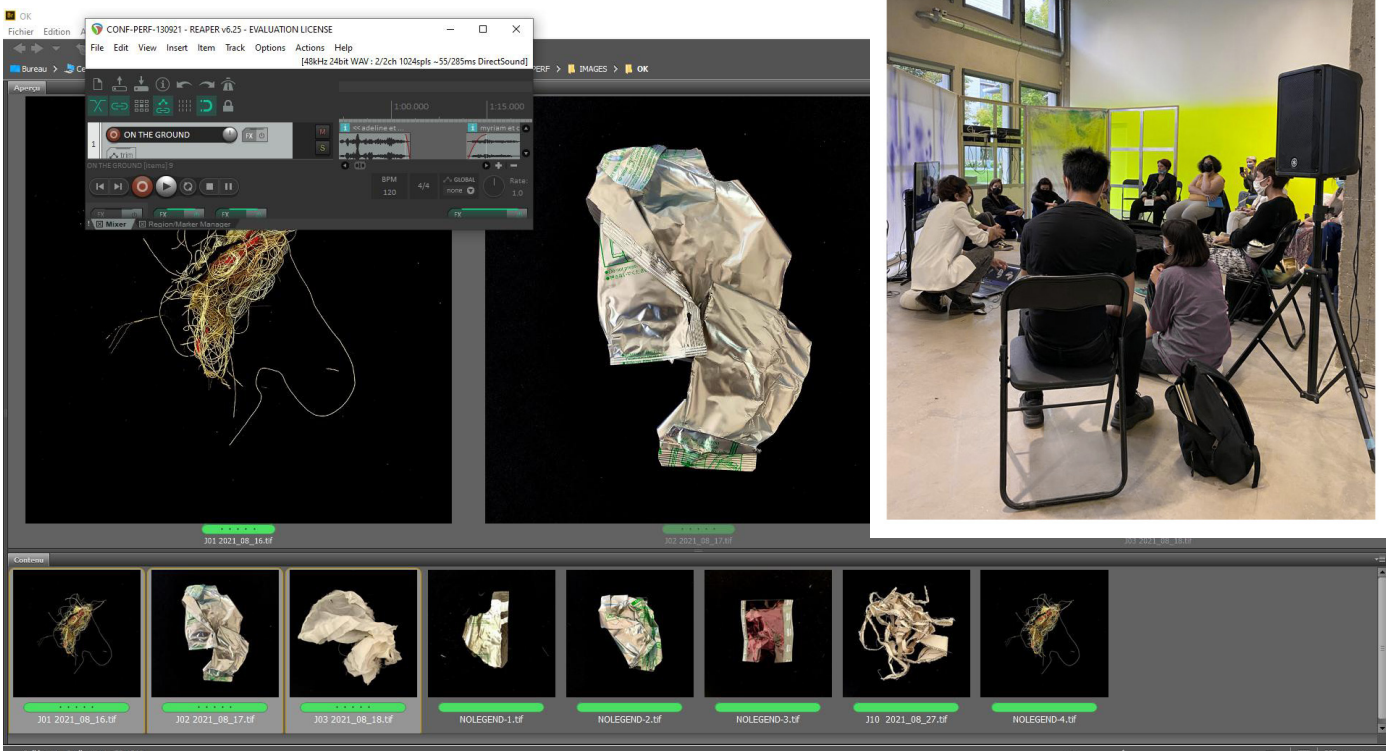
_____ Bétonsalon-Centre d'art et de recherche, soirée de témoignages autour du projet, dans le cadre de l'exposition Le Pli du Ventre Cosmique :

"Construite autour du thème du ventre, l'exposition réunit une grande majorité d'artistes femmes et des œuvres qui, pour certaines, font explicitement référence au corps, à son exultation lorsqu'il entre en résonance avec ou qu'il est envahi de désir pour l'autre, mais aussi à sa souffrance lorsqu'il est l'objet d'injonctions et de violences patriarcales, réduit à des stéréotypes misogynes et racistes ou soumis à des procédures médicales invasives dans l'espoir de donner naissance à un enfant. Autre spécificité, plusieurs artistes entretiennent des rapports de filiation ou de transmission, ce qui nous engage à penser le ventre non seulement du point de vue de la digestion ou de la sexualité mais aussi comme ventre maternel, lieu d'accueil et de transmission.

Jagna Ciuchta, artiste curatrice de l'exposition, explore ainsi les relations de pouvoir existant au sein du système de l'art, des institutions culturelles, et tisse entre les artistes eux des liens subtils qu'elle identifie à leur énergie créative, leurs rimes esthétiques, leurs engagements politiques, leurs possibles affinités, créant un collectif éphémère et puissant. Dans le temps élargi de l'exposition, Jagna Ciuchta compose autour d'elle ce que Geneviève Fraisse appelle une lignée : des constellations de relations tenues par des liens singuliers et transhistoriques, imprévisibles au regard d'une histoire de l'art qui préfère égrener des destins individuels et majoritairement masculins. Le Pli du Ventre Cosmique invite également à penser autrement le rapport à autrui, non plus comme la confrontation de sujets autonomes, ou objets l'un de l'autre, mais comme la coémergence de sujets partiels, pris dans des processus d'échange et de transformation réciproque".

+ Bétonsalon-Centre d'art et de recherche, le 25 septembre 2021

BLAOUT



_____ Cité internationale des arts de Paris, présentation de l'installation texte-image imprimée sur métal, dans le cadre de l'exposition collective Europa Enterprise :

"L'exposition explore le lien entre géographies incertaines/instables et politique de l'appartenance pour souligner comment la machine néolibérale accapare les territoires et les corps, détruit la nature et les biens communs et empoisonne autant les relations sociales que notre esprit. Avec en toile de fond les problèmes communs de notre société contemporaine – tout en déployant des trésors d'imagination – l'exposition fait un bond depuis le futur vers l'antiquité à bord d'un vaisseau spatial non-territorial nommé EUROPA ENTERPRISE, avant de faire le parcours en sens inverse. En s'appuyant sur l'inversion de quelques essentiels lieux communs des temps anciens, le vaisseau débute son voyage avec une enquête artistique des formules mythologiques à but patriarcal ou colonisateur, qui datent des origines violentes de l'Europe et de son passé hégémonique, et qui nous hante encore aujourd'hui.

Prenant comme point de départ le mythe d'Arachné en tant que métaphore séculaire de la résistance féminine, façonnée par les réseaux d'art politiquement engagés, l'exposition a ainsi pour but de militer en faveur de toutes les langues, économies, connaissances, espaces et vies assujettis. A travers une diversité de formats, l'exposition construit progressivement un système complexe à partir des relations réciproques entre mythologie, science, fiction, art et critique sociale.

EUROPA ENTERPRISE nous fait voyager à travers un monde commun et non-aligné qui, avec son pouvoir et ses ressources, nous appartient à tous de manière égale".

+ Cité internationale des arts de Paris, du 15 octobre au 11 décembre 2021

